

---

## Les femmes et Isis : une attraction fatale ?

Fatima Lahnait

*Senior Associate Fellow – Institute for Statecraft (London)*

Bien qu'ils aient plus de visibilité, les hommes n'ont pas l'apanage de la radicalisation et de l'extrémisme violent. Les femmes n'ont jamais été en reste.

La radicalisation –processus dynamique– est une spirale dans laquelle tout un chacun peut se retrouver entraîné selon le contexte et les motifs qui l'animent. Cependant, tout radicalisé ne bascule pas forcément dans l'extrémisme violent.

Longtemps les présupposés sur les profils et les motivations des extrémistes violents ont fait que la notion de genre n'a pas été prise en compte dans les études sur la thématique de la radicalisation violente et sa représentation.

Sans remonter à des périodes lointaines, il est avéré que des femmes, loin d'être d'éternelles victimes ou de simples marionnettes que l'on manipule, ont pu aussi avoir des positions radicales et basculer vers la violence, jusqu'à être prête à mourir pour la cause.

A partir des années 1960, parallèlement à l'essor du féminisme et au renouveau du militantisme, la participation des femmes dans des groupes d'insurgés ou de terroristes de tendance marxiste en Europe, des mouvements nationalistes au Proche-Orient, des mouvements indépendantistes en Afrique et en Asie, augmente. Les Brigades Rouges italiennes, le groupe alle-

mand Baader-Meinhof, les Black Panthers et les Weathermen aux Etats-Unis, l'Armée Rouge Japonaise et Action Directe en France, comptèrent tous des femmes charismatiques en leur sein et à des postes de direction, d'origines sociales et géographiques variées.

Toutes ces femmes militantes ont souvent été présentées comme des femmes émancipées ayant perdu la raison !

Les groupes laïcs ou de gauche acceptent plus facilement les femmes sur le front ou pour des actions violentes. Cela contrairement aux groupes d'obédience religieuse extrémiste, dans lesquels des considérations d'ordre moral freinent l'intégration des femmes, auxquelles ils ne recourent que pour des raisons stratégiques.

Les constructions culturelles et les représentations médiatiques ont grandement contribué à forger l'image –et la perception du public– de l'engagement des femmes au nom d'une cause et du rapport à la violence qui peut en découler. Plus que pour les hommes, la tendance est au décryptage de leurs motivations et des facteurs qui les ont incitées à agir. Les études –sociologiques, psychologiques– sur le sujet n'ont pas manqué au cours des dernières années comme s'il fallait à tout prix rechercher des causes ou des circonstances spécifiques à de tels agissements

qui sont encore perçus comme ‘contre-nature’. Les femmes, dotées du pouvoir de la gestation, donnent la vie et ne sont pas sensées cautionner des luttes qui induisent de la violence, pire s’y engager jusqu’à être des faucheuses de vie.

Or la présence de femmes dans des groupes violents est indéniable, que ce soient des mouvements révolutionnaires, séparatistes ou encore figures mythologiques. Il n’y a là rien d’exceptionnel : de tout temps, des femmes se sont engagées dans des luttes, pour des causes auxquelles elles adhéraient ou qu’elles approuvaient, parfois contraintes, souvent volontaires, pour une cause ou une idéologie à laquelle elles adhèrent, mais aussi pour elles-mêmes, pour défier l’ordre social, le patriarcat, s’émanciper en quelque sorte du poids des hommes.

Certains groupes les ont pleinement intégrées et leur ont attribué un rôle de combattante au même titre que les hommes (sans pour autant exclure des tensions liées à la misogynie).

Mais leurs contributions initiales se limitaient souvent à des tâches considérées comme subalternes, liées essentiellement au bon fonctionnement et à la pérennité des organisations. Parmi leurs missions, celle d’assurer la logistique, le ravitaillement en vivres, le transport des armes et des messages. Les femmes permettaient aussi de médiatiser et de faire connaître les revendications et les causes défendues. Elles étaient utilisées comme outil de propagande et ce, parfois, pour donner l’image de groupes égalitaires/paritaires en matière de genres ou pour recruter de nouveaux membres.

Les trajectoires et processus qui conduisent à de tels engagements n’obéissent pas à un modèle unique. Des similarités existent certes mais le vécu, le parcours individuel, les émotions, la manipulation de ces émotions et des esprits, les vulnérabilités, le sentiment d’injustice vécu ou perçu, un besoin d’exister et d’être reconnu comme un individu, doivent être pleinement considérés. Car pour les femmes c’est aussi le choix de devenir actrices de la cause et, par ce biais, actrices de leur vie.

S’il paraît indispensable d’aborder la question du féminin dans la thématique de la radicalisation et de l’extrémisme violent, c’est plus spé-

cifiquement l’adhésion de femmes au concept de jihad qui retient l’attention.

L’engagement de femmes musulmanes – perçues dans l’imaginaire collectif, comme étant soumises aux hommes – dans des groupes dits ‘islamistes extrémistes’ est le plus représenté. Ces mouvements qui présentent la particularité de limiter le militantisme des femmes, leur implication dans la lutte armée et de restreindre leurs droits et leur liberté. Le rôle et la place des femmes y en effet très codifié. Ils s’appuient en cela sur une interprétation rigoriste des textes religieux et sur le patriarcat.

Ce modèle est battu en brèche par le recrutement de femmes volontaires pour l’action violente par ces mêmes groupes. Les femmes dans ces groupes ont occupé les fonctions de recruteuses, agents de propagande, logisticiennes, leveuses de fonds, mais aussi de mères et d’agents de la mort via des actions suicides. Elles pouvaient en effet atteindre des cibles difficiles à approcher pour des hommes.

Les groupes terroristes actuels ont en effet recours aux nouvelles technologies, aux réseaux sociaux pour stimuler l’intérêt pour leur action auprès d’une population bien ciblée. Ils exploitent les considérations de genres en leur faveur, détournent les clichés à leur avantage.

L’Etat islamique a su utiliser et dévoyer les considérations de genre pour en faire un argumentaire de recrutement et diffuser l’idée d’un renforcement des capacités des femmes et la promotion de leur genre.

La propagande de l’Etat islamique a accordé une place et un rôle spécifique aux hommes et aux femmes dans le jihad mené pour assurer la pérennité de l’idéologie et du projet d’un califat bien établi en Syrie et en Iraq. L’ignorance en matière religieuse a été instrumentalisée pour diffuser une idéologie extrême cautionnant la violence à l’encontre de tous ceux qui n’appartiennent pas au groupe.

Il a attiré des milliers de *muhajirat* (émigrées) vers ses territoires afin d’y occuper des fonctions codifiées dans *le manifeste des femmes*. Ce document diffusé en janvier 2015 résume leur rôle à l’obéissance, la maternité, les tâches domestiques, le soutien aux combattants (époux, frères,

pères, fils) et la diffusion des ‘bonnes mœurs’ tels que conçues par l’EI. S’y ajoute un rôle de propagande, de recrutement et d’incitation à la lutte sur les réseaux sociaux.

Le statut de mère y était idéalisé (le paradis se trouve à ses pieds selon un hadith) alors que les femmes étaient dénigrées. Se référer uniquement à leurs fonctions domestiques ou à leur soumission supposée contribue à décrédibiliser leur engagement, à nier leurs convictions personnelles, leur réflexion et leur volonté politique propre.

Celles qui n’ont pu partir se consolèrent en assurant le recrutement et une propagande active sur les réseaux sociaux, incitant aux actions violentes. Toutes ne souffraient pas de problèmes familiaux ou psychologiques, ou encore d’exclusion sociale. Elles aspiraient simplement à fuir ce qu’elles qualifiaient de ‘vie immorale’. Il faut également y voir une forme d’affirmation de soi et de prise de décision assumée.

Pourtant, l’idéal d’une communauté soudeée autour de valeurs communes, par-delà les origines sociales et géographiques, se heurta à la réalité. Cette nouvelle vie s’est construite dans une zone de conflit, selon des normes liberticides, dans un groupe pratiquant l’esclavage sexuel des femmes. Le romantisme, l’aventure cédèrent vite face au contexte local. Si certaines retournèrent chez elles, d’autres ne perdirent rien de leur enthousiasme acceptant leur situation comme une fatalité, une épreuve avant l’ultime récompense : le martyre et une place au paradis. Mourir, c’est renaitre.

Bien que certaines aient reçu une formation sur l’usage d’armes à feu et fait partie par exemple de la brigade ‘al khansa’ en charge de la préservation des mœurs et de l’application des règles concernant les femmes, le groupe n’a pas permis aux femmes de prendre part à la lutte armée. Cependant, avec la chute du califat des appels ont été lancés pour la participation de toutes les franges de la société, y compris les femmes, à la lutte contre l’opresseur.

Certaines, incitées par des hommes ou de leur propre initiative, ont orchestré des projets d’attentats. Des cellules féminines liées à l’EI ont été démantelées comme en France (gang aux bonbonnes de gaz en septembre 2016) ou au Ma-

roc (cellule de 10 femmes interpellées en octobre 2016).

Si les organisations s’adaptent au contexte et ajustent leur stratégie en utilisant toutes les ressources humaines disponibles, les groupes extrémistes jihadistes restent très réticents à recourir à la gente féminine à moins de circonstances précises. Les femmes, protégées par l’anonymat, sont ainsi très impliquées via les réseaux sociaux pour le recrutement, la communication et la propagande autour de l’idéologie.

Pour celles qui ne peuvent prendre une part active aux actions violentes, elles y voient un moyen de militer et d’être actives d’une autre façon, et d’apporter elles-aussi une contribution importante. Ce fut le cas de la Belgo-Marocaine Malika el Aroud, veuve de l’un des assassins du commandant Massoud, en septembre 2001. Elle fut très active via ses sites internet, utilisés à la fois pour collecter des fonds, recruter en faveur d’Al Qaeda et pour la diffuser des vidéos de propagande glorifiant la violence. Elle devint l’une des jihadistes les plus actives en Europe, incitant au combat dans la voie de Dieu et encourageant les femmes à se joindre au mouvement. Elle s’est érigée en véritable rôle modèle pour des milliers de femmes et une source d’inspiration pour les hommes. Veuve de martyr avec tout le prestige qui en découle (respect, place au paradis garantie), voilà bien des éléments par lesquels elle a contribué à attirer des femmes, jeunes, adolescentes souvent, à rejoindre les territoires aux mains de ISIS avec l’espoir d’épouser un brave combattant, au pire de devenir une veuve respectée ou, pourquoi pas, de se remarier.

Le salut, la vengeance, obtenir le respect, appartenir à un groupe, exister, avoir ou rejoindre un compagnon, effacer son passé, se sentir utile, être utile, vivre un idéal, une utopie, autant de raisons qui ont contribué aux départs de milliers de femmes vers ces territoires. La plupart considèrerait probablement que le reste du monde se liguaient contre eux et qu’elles étaient dans la bonne voie. Des centaines de femmes originaires de pays européens et du bassin méditerranéen ont été sincèrement séduites par le projet d’un Etat islamique, qu’elles contribueraient à développer et où elles vivraient conformément aux préceptes

islamiques les plus stricts. D'autres se sont laissé séduire par l'espoir de vivre de la sororité, une romance, une aventure qu'elles raconteraient à leurs petits-enfants.

Les raisons personnelles sont souvent évoquées pour justifier les motifs qui auraient pu conduire une femme à se radicaliser. Se sacrifier pour trouver la paix, le salut, la rédemption. Dans certains cas une situation une situation sociale/familiale difficile ou non conforme aux règles imposées peut être exploitée pour la manipuler ou la pousser à s'engager. Mais ce peut-être aussi le souhait de suivre le modèle familial, sans exclure le choix volontaire et leur adhésion sincère à une cause.

Il faut tenir compte de l'histoire personnelle qui les a façonnées et guidées vers le militantisme, parfois violent.

Des facteurs psychologiques, socio-économiques, religieux, mais aussi éthiques, constituent également des éléments qui peuvent bouleverser une existence, les processus de réflexion et l'esprit critique. Il ne faut pas non plus négliger le besoin de s'affirmer ou de retrouver l'estime de soi, ou simplement d'être reconnue pour exister aux yeux des autres, au sein d'un groupe, et d'être perçue comme une 'héroïne'.

La radicalisation des femmes inquiète davantage que par le passé. La guerre contre l'idéologie que l'Etat islamique a diffusée dans les esprits fait encore rage. Les inquiétudes sont très fortes quant aux femmes 'jihadistes' –et leurs enfants– revenues ou aspirant à revenir des zones de conflits (Iraq et Syrie) s'agissant de leurs intentions réelles, leur bonne foi, leur repentir et de l'efficacité sur le long terme des programmes de prise en charge (sociale, psychologique, éducative...).